

Claude LATTA

**LES TRANSFORMATIONS AGRICOLES
ET L'ELEVAGE DU CHEVAL EN FOREZ
DANS LA SECONDE MOITIE DU XIX^e SIECLE**

Village de Forez

Club hippique de St-Just-sur-Loire

Ce texte reprend celui de la causerie faite le samedi 13 février 1793 au Club hippique de St-Just-sur-Loire, à l'Etrat. Nous lui avons volontairement laissé le style oral qui a été le sien et les références qui sont faites aux conditions mêmes de cette conférence et à son origine.

VILLAGE DE FOREZ : supplément au n° 54, d'avril 1993.

Siège social : Centre Social de Montbrison
(abonnements) Rue Puy-du-Rozeil
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude LATTA

Courrier-coordination : Joseph BAROU

Comité de rédaction : Gérard Aventurier, Claude Beaudinat, Michel Blanc,
Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet,
Roger Faure, Jean Guillot, Philippe Pouzols.

Dépôt légal : 2e trimestre 1993.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique
de la Loire, St-Etienne

Je suis heureux de me trouver ce soir parmi vous : merci de votre invitation. La causerie qui m'amène ici est le résultat d'une "commande" : celle que m'a passée Solange Alex-Lafait, ma collègue au lycée de Montbrison, qui m'a d'abord demandé de venir parler de l'Histoire du Forez, puis qui a orienté ses suggestions en me disant que "si je voulais aussi parler de l'histoire du cheval en Forez"... Bref, j'ai compris qu'il fallait me mettre au travail.

Ce travail a été accompagné du plaisir de la découverte : je me suis plongé dans les brochures qui sont à la Diana¹ et aussi dans les collections du Bulletin de la Société d'Agriculture de Montbrison qui a joué, au siècle dernier, un rôle considérable dans le développement agricole du Forez. J'ai aussi utilisé le très bon travail de Laurence Villaret qui a soutenu devant l'université de Saint-Etienne un mémoire de maîtrise sur le cheval en Forez 1830-1914. Et progressivement, les contours de mon sujet se sont dessinés, à la lumière de ma connaissance de l'histoire politique, sociale et économique du Forez au XIXe siècle.

Pourquoi le développement de l'élevage du cheval en Forez ? Comment le replacer dans le développement agricole du siècle dernier ? Quels hommes pour le promouvoir ? Quelles sociétés d'agriculture, quelles sociétés hippiques pour l'encourager et le faire connaître ? Quels résultats obtenus ?

Voilà les questions que je me suis posées : les réponses sont certes incomplètes et fragmentaires. Mais elles m'ont permis de mieux comprendre pourquoi, lorsque je vais de Montbrison - où je suis professeur d'histoire depuis 1965 - à Roanne, d'où je suis originaire, je vois entre Montbrison et Feurs tant de chevaux dans les prés et, au bord de la route, les pistes d'entraînement des trotteurs.

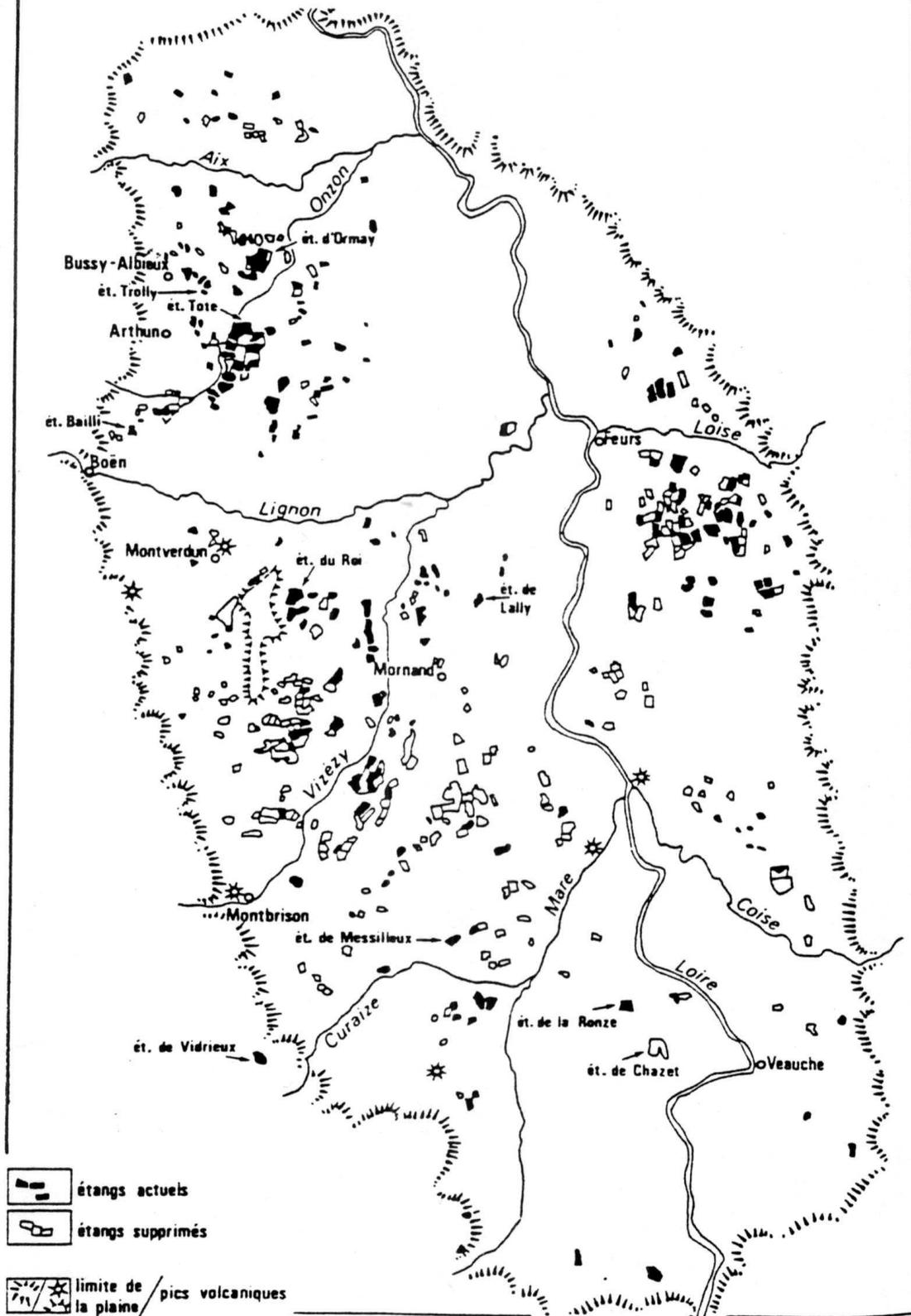
I - Des conditions difficiles

1) Les conditions naturelles

Quelques mots d'abord pour présenter le cadre géographique : le Forez - le département de la Loire - est encadré de vieilles montagnes hercyniennes qui, lorsqu'on est dans la plaine, barrent l'horizon de leurs lignes bleutées : monts du Forez à l'ouest (les "monts du Soir"), monts du Lyonnais à l'est ("monts du

1. Cf. bibliographie en annexe.

les Etangs du Forez



Matin"), seuil de Neulise, au nord, avec, au-delà, la plaine de Roanne. Au centre, les plaines du Forez et de Roanne. Elles sont notre décor, puisque c'est là que s'est développé l'élevage du cheval - plaines basses (350 à 400 m d'altitude), plaines d'effondrement tertiaires qui sont la réplique des Limagnes d'Auvergne. Elles ont été comblées par des sédiments argilo-sableux sur une épaisseur importante. Ces sols sont peu fertiles.

La partie occidentale de la plaine présente un paysage de collines et d'étangs dans des cuvettes argileuses, aux sols lourds, nommés varennas lourdes ou chaninats.

Les étangs, six cents à sept cents au XIXe siècle, sont l'une des originalités du Forez : tous artificiels (aménagés depuis le XIIIe siècle pour les plus anciens), ils occupent la place d'anciennes zones marécageuses. La plupart d'entre eux ne datent que du XIXe siècle. Ils sont alternativement en eau pour la pisciculture (évolage) et à sec (assec) pour la culture du blé. Ce système permettait, en outre, d'amender un sol difficile à travailler. Mais il entretenait une humidité génératrice de fièvres et de mortalité. Tous les documents du XIIIe et de la première moitié du XIXe siècle décrivent le Forez comme un marécage et un tombeau.

Il faut se reporter à deux très bonnes communications publiées dans le Bulletin de la Diana :

- François Tomas a étudié la démographie forézienne au XVIIIe² et la structure sociale des paroisses à cette époque.

- Henri Gerest a étudié, de son côté, l'insalubrité en Forez 1810-1850³.

La plaine du Forez est alors marquée par un véritable marasme démographique : l'excédent des décès sur les naissances est constant, dû en grande partie aux conséquences de l'insalubrité : variole, typhoïde, gastro-entérite reviennent fréquemment ; la "fièvre", les "fièvres", minent les organismes, comme le constatent le Dr Richard de Laprade⁴, médecin des épidémies, et Michel Bernard, un libraire-imprimeur de Montbrison, membre de la Société d'Agriculture, auteur de plusieurs brochures sur les étangs du Forez. La densité de la population est faible.

La grande propriété domine : les agriculteurs sont des métayers : c'est le système du grangeage⁵ forézien peu propice aux améliorations agricoles.

2. F. Tomas : "Géographie sociale du Forez en 1788", *Bull. de la Diana*, t. XXXIX, n° 3, 1965, p. 80-117.

3. H. Gerest, "L'insalubrité en Forez 1810-1850", *Bull. de la Diana*, t. XLIX, n° 4, 1985, p. 137-154.

4. Cf. F. Tomas, op. cit. Le Dr de Laprade était le père de Victor de Laprade, poète né à Montbrison, membre de l'Académie française.

5. Métayage. Un "granger" était un métayer, le tenancier d'une "grange". C'est l'origine du nom pa-

2) Agriculture et élevage du cheval dans la première moitié du XIXe siècle

A la fin du XVIIIe siècle, Jean-Hector de Montaigne de Poncins, grand propriétaire qui s'intéresse à l'agriculture et à sa modernisation (c'est l'époque des physiocrates) écrit :

"La plaine du Forez consiste en principale partie en terres maigres et sablonneuses appelées varennnes qu'à raison de leur stérilité on est obligé de laisser reposer une année sur deux et qu'on ne peut semer que dans la seconde. Elles ne sont susceptibles que du seigle, et encore, on n'en cueille que très médiocrement ; ce peu de production a une infinité de causes dont les principales sont : que le pays n'est pas assez peuplé et que les prés sont rares, que le peu de foin qu'on peut en espérer est mauvais parce qu'il dépend des eaux du ciel, ne pouvant être arrosé dans certains endroits et étant submergé dans d'autres."

Deux observations importantes dans ce texte :

- L'assolement biennal, peu productif, se maintient partout dans la plaine du Forez : à une année de culture succède une année de jachère.

- Le problème principal est celui de l'eau : il y a trop d'eau dans les zones humides et marécageuses ; et, en été, le climat continental peut provoquer de véritables sécheresses.

Ce constat, fait à la veille de la Révolution, est encore largement valable dans les trente ou quarante premières années du XIXe siècle :

- Sols pauvres, privés d'engrais sur lesquels on cultive, une année sur deux, du blé sur les chabons et surtout du seigle sur les varennnes. L'assolement biennal évite, certes, l'épuisement des sols mais limite, par son organisation, les possibilités d'élevage.

- Peu de prairies, donc peu de fourrages, ce qui mettait les agriculteurs dans le risque de manquer de foin, surtout en année sèche. Et par conséquent, peu de fumier pour améliorer les terres.

Et, lorsqu'on fait de l'élevage, c'est pour avoir les boeufs nécessaires à la traction animale, aux travaux de la ferme. La routine est la règle.

On ne s'étonnera donc pas, dans ces conditions, de la faiblesse de l'élevage du cheval.

Un témoignage : en avril 1837, le commandant de la 7e division militaire (Lyon) écrit au préfet pour lui indiquer qu'il désire acheter des chevaux pour la remonte dans le département de la Loire. Il désire savoir quelles ressources offre le département. Le préfet répond :

"Le département de la Loire présente peu ou point de ressources pour la remonte de la cavalerie et surtout pour celle de l'artillerie. Déjà en 1834 et 1835, des essais furent faits pour les achats de chevaux de la cavalerie légère dont la spécialité paraissait plus appréciable au pays ; ils furent à peu près inutiles dans les cantons, même ceux sur lesquels on comptait le plus, tels ceux de Charlieu, La Pacaudière, Saint-Germain-Laval, Feurs, Saint-Galmier, Saint-Héand. Il est certain qu'on y trouverait encore moins de chevaux de trait ou de selle de toute taille. Le peu de particuliers qui font des élèves ne vont pas au-delà de ce qui est nécessaire à leur usage personnel, parce que les bêtes à cornes sont seules employées à la culture. On emploie dans la montagne concurremment avec les mulets des chevaux petits et trapus, mais ils sont tirés des montagnes de la Haute-Loire, du Lyonnais et de l'Auvergne... Vous voyez d'après cet exposé de la situation cavalline dans le Forez, que les officiers que vous enverriez n'auraient aucune chance de succès et que leurs tournées seraient tout à fait inutiles".

Et, en août 1840, le préfet de la Loire écrivait à l'inspecteur général de la cavalerie à Guéret (Creuse) :

"Le département de la Loire offre si peu de ressources sous le rapport de l'élève des chevaux, que je doute fort que la remonte puisse s'y procurer des sujets. A l'appui de cette opinion, j'ajouterai que pour la première fois, aucun étalon provenant des haras n'a été envoyé cette année dans le département à raison du peu de succès obtenus des déplacements d'étalons pendant les années précédentes".

L'élevage des chevaux est donc presque inexistant.

- Faiblesse quantitative : le nombre des animaux est faible ; on les utilise comme force de traction, comme moyen plus que comme fin. Ce sont surtout des hongres. On ne garde pas les étalons ou les poulinières. Il n'y a pas de reproduction.

- Faiblesse qualitative : les chevaux utilisés en Forez, qu'ils soient de selle ou de trait, n'appartiennent pas à une race définie. On se contente d'animaux de conformation souvent mauvaise : le hasard décide du moment de la reproduction. Il n'existe pas de croisements judicieux. Les chevaux remplissent à la fois l'office de chevaux de selle et de chevaux de carrosse, sans distinction. Les quelques chevaux de trait sont importés et essentiellement utilisés pour les transports.

Face à cette situation, les interventions des autorités, qui ont besoin de chevaux pour l'armée (cavalerie et artillerie) et pour la gendarmerie, se révèlent inefficaces.

- Pourtant, dès 1817, une station d'étalons a été créée à Montbrison par l'administration des haras. Plus tard, le dépôt de Parentignat (Puy-de-Dôme)

fournit des étalons aux trois stations de Saint-Etienne, Montbrison et Roanne. Mais, face au peu de succès qu'elles connaissent, elles finissent par être supprimées.

- En 1832, le département a été rattaché à la circonscription de Cluny qui fournit à son tour des étalons et tente même d'organiser des concours. Mais en 1837, le haras royal de Cluny n'envoie que deux étalons dans le département de la Loire...

Pourquoi ces échecs ?

- L'administration des haras opère sans tenir compte des demandes des agriculteurs foréziens et sans essayer de transformer leur état d'esprit. Ce sont des initiatives extérieures qui se heurtent à la méfiance et à la routine : on est méfiant vis-à-vis des initiatives et des conseils officiels ; on manque d'installations (les écuries sont souvent défectueuses) ; on a peur de se lancer dans des nouveautés qui paraissent hasardeuses et dont on ne voit pas l'intérêt.

II - L'ère des changements, 1850-1870

Les vingt années qui correspondent au second Empire sont sur le plan national des années de grands changements : essor des banques et de l'industrie, développement du réseau ferroviaire, politique de grands travaux (travaux d'Haussmann à Paris, aménagement de la Sologne et des Landes).

En Forez aussi l'heure est au changement. Et c'est dans le cadre de ces changements de l'agriculture forézienne que se développe l'élevage du cheval.

1) Les transformations agricoles du Forez

Un grand rôle a été joué par les sociétés d'agriculture dans la transformation du Forez rural - transformations qui ont créé un nouvel état d'esprit et jeté les bases d'une agriculture nouvelle dans laquelle l'élevage pouvait trouver sa place.

Il y a alors trois sociétés d'agriculture créées en 1816 à Roanne, en 1818 à Montbrison et en 1822 à Saint-Etienne. Elles regroupent les grands propriétaires terriens, des notables passionnés d'agriculture, des techniciens. Elles ont pour but la modernisation de l'agriculture, la vulgarisation des nouvelles méthodes de culture et d'élevage, le développement de l'émulation entre les agriculteurs par l'attribution de primes d'encouragement ou de médailles dans les concours agricoles.

Elles disposent de sommes importantes : cotisations de leurs membres, subvention de l'Etat du département. Elles sont la "courroie d'entraînement" qui

avait manqué aux autorités dans la première moitié du siècle.

L'une d'elles a joué un rôle particulièrement important, c'est la Société d'agriculture de Montbrison qui bénéficiait de sa situation :

- Elle était à Montbrison, proche du préfet qui siégea jusqu'en 1855 dans l'ancienne capitale des comtes de Forez.

- Elle était au coeur du Forez agricole. Elle bénéficia, en outre, de l'appui énergique du duc de Persigny, ministre de l'Intérieur de Napoléon après avoir été l'un des principaux artisans du coup d'Etat du 2 décembre. Ce Forézien - sa famille était de Saint-Germain-Lespinnasse et de Crémeaux - s'intéressait à son pays natal : Napoléon III en fit le président du conseil général qui soutint constamment les projets d'amélioration de la plaine du Forez.

- En outre, la Société d'agriculture de Montbrison fut animée et présidée par quelques hommes remarquables : le marquis Jean-Pierre de Poncins, son président de 1828 à 1843, M. du Chevalard, de 1846 à 1878 ; ils eurent pour eux la durée qui permet de réaliser les grandes réformes.

Ils furent soutenus par les grands propriétaires foréziens : ils étaient, pour la plupart, membres de l'aristocratie forézienne, fixée sur ses terres par une vieille fidélité royaliste qui lui faisait refuser de servir Napoléon III comme elle avait refusé de servir Louis-Philippe⁶. Ces gentilshommes campagnards avaient le goût de l'agriculture et de la terre, s'occupaient activement de leurs domaines et étaient soucieux de bonne gestion et de progrès agronomique.

Ils avaient aussi le souci réel du bien-être de leurs paysans : souci paternaliste qui est caractéristique du XIXe siècle. Ce sont eux qui créent et animent les sociétés d'agriculture et les sociétés hippiques. On les retrouve aussi, sur le plan politique, comme animateurs du parti royaliste, et à la Diana, parce qu'ils s'intéressent à l'histoire de leur province⁷.

Les mêmes noms de la noblesse forézienne se retrouvent constamment dans les annuaires des sociétés qui s'occupent d'agriculture : le marquis de Poncins, le vicomte de Meaux, le marquis de Sasselange, le comte de Neufbourg, le baron de Vazelhes, le comte Palluat de Besset... Et on appartient au même monde, on se retrouve dans les mêmes salons et les mêmes châteaux...

tronymique Granger, fréquent en Forez.

6. Pour eux le roi véritable ne peut être que le comte de Chambord ("Henri V"), petit-fils de Charles X et représentant de la branche aînée des Bourbons.

7. Un exemple : le comte Léon de Poncins, futur président de la Diana et candidat du parti royaliste en 1871 à une élection législative partielle, est le cousin germain du marquis Emmanuel de Poncins,



Emmanuel de MONTAIGNE, Marquis de Poncins
1830-1902

Membre de la Société Nationale d'Agriculture
Président de la 2^{ème} Section de la Société des Agriculteurs de France
Maire de St-Cyr-les-Vignes (Loire)
Président Fondateur de la Société Hippique de la Loire
Président Fondateur du Comice Agricole de Feurs
Président Fondateur du Syndicat des Agriculteurs de la Loire
Premier importateur en France de la charrue à vapeur 1861

Tout d'abord, de grands travaux permirent les progrès agricoles :

a) Le creusement de fossés d'assainissement permit le drainage de la plaine marécageuse. Trois mille hectares d'étangs furent asséchés : les eaux stagnantes purent ainsi s'écouler dans les affluents de la Loire et du Lignon. Le service des Ponts et Chaussées dirigea les travaux et des syndics, choisis par les propriétaires, et les maires des communes, les contrôlèrent et répartirent la dépense.

b) Le creusement du canal du Forez, aménagé entre Loire et Lignon, devait permettre d'irriguer huit mille hectares. La construction commença en 1864 : en 1870, l'eau de la Loire se trouvait amenée des gorges du Pertuiset jusqu'à l'entrée de la plaine où devait commencer l'arrosage. Les travaux continuèrent ensuite jusqu'à la fin du siècle.

Ainsi se trouvait résolu le double problème de la stagnation des eaux et de la sécheresse.

Le bilan des transformations est impressionnant.

- La formation des hommes : une ferme-école fut établie à la Corée, sur la commune de Champdieu⁸. Elle fut dirigée par un réfugié polonais, M. Ziéliniski, plus tard inspecteur général de l'agriculture. La Société d'agriculture de Montbrison publiait aussi la *Feuille du cultivateur forézien* qui s'employait à vulgariser les méthodes et les techniques nouvelles⁹.

- Les nouvelles méthodes : la Société introduisit de nouvelles charrues (la charrue Dombasle) et préconisa les labours profonds sur les chambons et le chaulage des terres.

- Les nouvelles cultures : la culture du froment se développa sur les chambons ; l'aménagement de prairies permit le développement de l'élevage bovin, en particulier celui des animaux de race charolaise. Des essais de culture des mûriers et d'élevage des vers à soie connurent même un certain succès dans les années 1840-1850.

- La rénovation des bâtiments d'exploitation : le grangeage (métayage) fut en partie remplacé par le fermage qui permettait de motiver davantage les paysans. Certains grands propriétaires se lancèrent aussi dans le faire-valoir direct¹⁰.

président de la société hippique de Feurs.

8. Joseph Barou : "La ferme-école de la Corée", *Bull. de la Diana*, t. XLVIII, n° 3, 1983, p.83-96.

9. La collection en est, en grande partie, conservée à la Diana, et constitue une véritable mine de documents pour l'historien du Forez rural.

Ainsi c'est dans le cadre de ce Forez rénové que put se développer l'élevage du cheval.

2) Les débuts de l'élevage du cheval

Dans le cadre de cette rénovation, quelques hommes ont joué un rôle capital dans le développement de l'élevage forézien.

a) Les promoteurs de l'élevage forézien

Citons d'abord ceux qui ont pris, dans ce domaine, les initiatives fondatrices :

Le précurseur fut incontestablement Joseph Ory, un jeune vétérinaire (né en 1826) qui noua de nombreuses relations avec les propriétaires et les cultivateurs de la région de Feurs. Il résolut d'implanter l'élevage du cheval en Forez. En 1850, il donna l'exemple et acheta un magnifique anglo-percheron auquel il donna le nom d'Espoir du Forez et pour lequel il ouvrit une station d'étalons. Il réussit à convaincre les agriculteurs - ses clients qui lui faisaient confiance - d'amener leurs juments : les premiers poulains naissent. Il reçoit l'appui de Joseph d'Assier, maire de Feurs et du préfet de la Loire, Charles Bret (préfet en 1851-1852). Des stations d'étalons sont fondées à Montbrison (1853) à Roanne (1854) et à Feurs (1858) : celle de Feurs est d'ailleurs celle de Joseph Ory qu'il a accepté de céder à l'Etat si celui-ci accepte d'envoyer des étalons. Mais cette station connaît ensuite quelques déboires - les mentalités ne changent pas d'un coup. En 1864, la station des haras est relancée : Joseph Ory achète au dépôt d'étalons de Charleville deux étalons de demi-sang Caton et Cagny, puis deux percherons, Phénix et Hercule. Joseph Ory (+ 1884) fut véritablement le grand précurseur, l'homme qui a eu l'intuition et la volonté d'introduire l'élevage des chevaux en Forez.

Il fut rapidement secondé par deux hommes :

- Le marquis Emmanuel de Poncins qui s'était lancé, dans sa ferme des Places (Valeille), dans la transformation de sa région (drainage des sols, lutte contre les fièvres, arrosage à partir d'étangs à chaussée surélevée pour devenir de véritables réservoirs, création de prairies). Il se lança aussi dans l'élevage des chevaux, acquit des étalons de demi-sang puis de pur-sang (Vert Galant, Jean sans Peur). C'est lui qui fournit des étalons à la station d'Etat de Montbrison. Il était favorable à la reproduction à partir de pur-sang et son rôle fut capital.

- Francisque Balajé appartenait à l'une des familles les plus importantes du commerce stéphanois. Il entreprit, à partir de 1850, de transformer sa terre de Sourcieux (commune de Chalain-le-Comtal) près de Montrond par le drainage, l'irrigation, le développement sur les Chambons de la culture de la luzerne. Il

acheta quelques bonnes poulinières et fonda, avec son ami le marquis de Poncins, la Société d'Encouragement pour la production et l'élève des chevaux qui regroupait les éleveurs et amateurs de chevaux de la région et dont le but était de promouvoir par tous les moyens l'élevage du cheval sous toutes ses formes. Le mouvement était lancé. Il eut le soutien des autorités départementales qui encouragèrent les initiatives privées par le versement de primes et de subventions et par le système des "étalons départementaux" établi en 1864 (acquisition d'étalons par le département). Des stations existent alors à Feurs, Veauche et Montbrison.

b) Les progrès effectués

- Les modes d'élevage ont changé grâce à l'utilisation des progrès agricoles dont nous avons parlé (multiplication des prairies naturelles et artificielles, irrigation etc). Les éleveurs foréziens abandonnent la pratique de la stabulation et aussi celle des entraves : avec la création des prairies et des parcs, ils peuvent laisser les animaux au pré, ce qui affermit leurs pieds.

- L'alimentation s'améliore (fourrages, avoine).

- Si les petits propriétaires peuvent difficilement faire de l'élevage et se contentent de vendre le poulain alors que la jument est employée à divers travaux, les grands propriétaires se lancent véritablement dans l'élevage jusqu'à l'âge de la mise en service, c'est-à-dire vers trois ou quatre ans. Ils disposent des infrastructures (écuries, personnel) et des fonds de roulement nécessaires.

Ils possèdent des poulinières qu'ils consacrent exclusivement à la reproduction. Ils constituent de véritables centres d'élevage installés dans la plaine. L'effectif de leur élevage est souvent de trente à quarante têtes mais peut atteindre cent à cent cinquante.

- Le nombre de chevaux élevés augmente : En 1852, il y avait dans le département de la Loire sept mille sept cents chevaux. En 1875 - c'est-à-dire peu après la fin de notre période 1850-1870 - ils sont treize mille quatre cents. L'arrondissement de Saint-Etienne en a, en 1867, 35 %, celui de Roanne 22 % et celui de Montbrison, 43 %.

- Si le nombre a augmenté, la qualité a, elle aussi, beaucoup progressé.

Les premiers croisements opérés par Joseph Ory vers 1850 avec ses étalons de demi-sang sur les juments du pays ont donné des chevaux de selle trapus et solides. L'usage du pur-sang pour la reproduction est alors systématisé pour tenter de grandir et d'affiner cette espèce : des animaux de taille moyenne, robustes, vont caractériser le cheval de selle en Forez. Par un métissage régulier et l'usage alternatif des demi-sang et des pur-sang, on va parvenir à stabiliser

le type trotteur qui va faire la renommée du Forez. Puis le succès des sociétés hippiques fait que de nombreux haras vont se spécialiser dans l'élevage des chevaux de course.

3) L'émulation : concours et courses

Il fallait susciter et maintenir des vocations d'éleveurs et montrer les produits de l'élevage forézien : les concours et les courses sont issus de cette double volonté, prise en compte par la Société d'Encouragement de Feurs.

a) Les concours

Dès 1858, sont organisés les premiers concours hippiques par la Société d'Encouragement de Feurs. Cette mise en place de concours vise surtout à favoriser les propriétaires de pouliches et de poulinières : ce sont de celles-ci que dépendent le nombre de produits et leur qualité. D'autre part, on considère que la race n'est pas encore suffisamment pure pour obtenir des étalons aux qualités suffisamment confirmées. Il faudra donc avoir affaire à des étalons venus de l'extérieur. Enfin, les concours, en primant les juments, encourageront les cultivateurs-éleveurs à continuer un élevage avantageux pour eux et les aideront dans leur choix des animaux les meilleurs pour assurer la reproduction. Des primes étaient attribuées aux propriétaires des pouliches de un, deux et trois ans et à ceux des poulinières de plus de quatre ans.

Le concours de Feurs commence en 1858, celui de Roanne en 1860. Les primes sont offertes par la Société d'Encouragement de Feurs et la Société d'agriculture de Roanne et complétées par le conseil général. Elles varient entre cinquante et cent francs¹¹. L'Etat intervient pour les primes données aux pouliches de trois ans. La ville de Montbrison cotise elle aussi.

Ces concours - discutés et critiqués car les membres des jurys ont des idées parfois opposées - ont indiscutablement joué un rôle positif.

b) Les courses

Elles ont un peu le même rôle : permettre aux éleveurs de se rencontrer, permettre de mesurer les animaux entre eux sur les critères de la vitesse et de l'allure : elles mettent à l'épreuve les chevaux susceptibles d'améliorer en qualité et en quantité la race chevaline.

Il s'agit aussi d'offrir un spectacle agréable pour le public, de favoriser le commerce local et, plus tard, de permettre au pari mutuel de faire des bénéfices qui iront en partie aux sociétés hippiques¹².

10. Cf. l'étude de J. Palluat de Besset : *Mémoire sur l'exploitation agricole des Gouttes, commune de Nervieux (Loire)*, 20 février 1870, Saint-Etienne, imp. et librairie J.M. Freydier, 1872, 44 p. + plan.

11. En équivalent-or d'aujourd'hui, février 1993, 1 200 à 2 400 F).

La Société d'Encouragement (Société hippique de la Loire), fondée en 1857, présidée par le marquis Emmanuel de Poncins, décida donc d'organiser les premières courses de chevaux à Feurs en 1858. Des terrains furent loués à la porte de Feurs et une piste de deux mille mètres fut installée ; mais le préfet répondit, à la demande d'autorisation qui lui était faite "qu'un hippodrome me serait inutile dans un pays sans élevage". Le marquis de Poncins répliqua que "l'élevage ne se développera jamais si on ne commence pas par montrer aux cultivateurs ce que doit être un cheval, la manière de l'élever et le parti à en tirer".

La discussion s'envenima et les deux hommes échangèrent une correspondance acide. Le marquis de Poncins en appela au duc de Persigny, dont nous avons déjà évoqué la personnalité. Il vint sur place arbitrer le différend et donna raison au marquis de Poncins. La réunion fut organisée le lundi 13 septembre 1858.

Je cite le récit qu'en fit, en 1944, son fils, le marquis Maurice de Poncins :

"Mon père engagea pour cette première réunion plusieurs des chevaux de son haras des Places. Il les monta lui-même. MM. d'Avaucourt et de Lagrange envoyèrent les leurs de Paris et MM. Balajy et de Rochetaillée complétèrent le lot des concurrents.

Attiré par la curiosité d'un spectacle tout nouveau pour lui, le public assista nombreux à cette première réunion et ne cacha pas son enthousiasme ; à tel point que les paysans réclamèrent le droit de faire courir, eux aussi, les quelques chevaux qu'il possédaient. On créa alors des courses spéciales pour eux. Ils vinrent les disputer avec leurs juments poulinières attelées aux chars qui leur servaient pour aller au marché.

En 1858, le programme comprit quatre courses :

1° une de trotteurs attelés et une de trotteurs montés pour juments ou chevaux hongres ou entiers de six ans, nés et élevés dans le département ; chacune de ces courses fut dotée d'un prix de quatre cents francs et d'un de cent francs offerts par le conseil général. Le parcours fut d'un tour de piste, deux mille mètres...

2° deux courses de galop, une plate et une de haies pour juments et chevaux de tout âge et de tout pays. Le parcours fut également de deux mille mètres et chacune d'elles fut dotée d'un prix de quatre cents francs et un de cent francs offerts, pour la course plate, par la compagnie des chemins de fer.

12. L'introduction du pari mutuel pose le problème de la moralité - ou plutôt de l'immoralité - du jeu sur les champs de courses et donna lieu à des discussions violentes. En 1876, on sait par un rapport du préfet de la Loire au ministre de l'Intérieur que les courses organisées à Feurs et à Roanne ne donnent lieu à aucun pari. A Feurs, le pari mutuel fut introduit en 1889. Mais les parieurs étaient en fait livrés aux manœuvres des "bookmakers". En 1891, une avait prévu et organisé

Les engagements pour ces quatre courses furent de quinze chevaux soit trois dans chacune des courses au trot, cinq dans la course plate et quatre dans la course de haies"¹³.

Désormais, les courses de Feurs eurent lieu régulièrement. En 1860, Persigny vint présider la réunion du 30 août : visite qui donne à la Société d'Encouragement une notoriété et un éclat qui la confortent dans la poursuite de son oeuvre.

Le *Mémorial de la Loire* raconte ainsi la visite de Persigny :

"Feurs attendait ses hôtes. A peine le convoi était-il signalé que les cloches s'ébranlèrent, les boîtes partirent et une acclamation immense salua les arrivants. La gare était pavoisée, la place qui l'entoure était bordée de mâts, reliés entre eux par des branches de feuillage, couronnés de drapeaux et d'oriflammes... Une foule considérable formait la haie autour de l'enceinte ; de ses rangs pressés, des cris unanimes de "Vive l'Empereur ! Vive le comte de Persigny !" s'échappèrent avec un indescriptible élan. Le peuple était de la fête et le prouvait de tout son coeur.

Deux calèches découvertes à quatre chevaux conduites à la Daumont reçurent les principaux invités que précédaient à pied le cercle musical, prirent le chemin des courses ; un détachement de gendarmerie en grande tenue ouvrait la marche. Une nombreuse cavalcade composée des jeunes gens du pays bordait la route des deux côtés. Le coup d'oeil offert par ce cortège était imposant.

A la porte de Feurs se dressait un arc de triomphe avec cette légende : "Vive l'Empereur !". La ville était pavoisée du haut en bas des maisons ; pas une fenêtre qui n'eut son drapeau petit ou grand. Partout des fleurs, du feuillage à profusion, des inscriptions patriotiques.

Le champ de courses à Feurs est distant de la gare de deux kilomètres au moins ; ils furent bientôt franchis et les tribunes s'emplirent rapidement. Il y avait là de ravissantes toilettes et de gracieux visages ; on pouvait se croire transporté à Chantilly ou à Longchamp.

Après la distribution des primes aux chevaux amenés pour le concours, les courses commencèrent. Une masse de curieux avait envahi le terrain, et la corde tendue n'eut été qu'une barrière impuissante à les maintenir sans les gendarmes à cheval qui se multipliaient pour empêcher le désordre"¹⁴.

la réglementation des paris sur les hippodromes sous le contrôle du ministère de l'Agriculture. En 1913, les bénéfices du pari mutuel représentaient 28,5 % des ressources des sociétés de course. Mais la loi avait prévu un "prélèvement légal" par l'Etat.

13. Maurice de Montaigne, marquis de Poncins : *L'élevage du cheval, les courses de chevaux et le*

Les courses de Feurs furent désormais une manifestation importante de la vie sociale de la plaine du Forez : il faudrait évoquer la foule sur la pelouse, les propriétaires et les élégantes dans la tribune d'honneur où l'on pratique le baise-main et où les hommes portent le haut de forme ; des plateaux sont dressés pour offrir vin et limonade aux spectateurs, les notables se rassemblent pour d'interminables banquets. Il y a des scènes colorées qu'évoque un tableau de Beauverie¹⁵ qui a peint les courses de Saint-Galmier : casaques éclatantes des jockeys, toilettes des femmes, piétinement de la foule dans la poussière...

Par la suite, il y eut aussi des courses à Roanne, Saint-Etienne, Montbrison, Saint-Galmier. A Montbrison, elles avaient lieu dans une prairie proche de l'étang de Savigneux.

III - L'essor de l'élevage du cheval (1870-1914)

Après 1870, l'élevage du cheval forézien a pris toute sa place dans le cadre de l'agriculture forézienne rénovée. On assiste alors à un foisonnement d'initiatives et au succès de l'entreprise commencée sous le second Empire.

1) La relève des générations

A côté des précurseurs - Emmanuel de Poncins, Francisque Balaÿ, Joseph Ory - apparaît une nouvelle génération d'éleveurs.

- La première génération continue son oeuvre :

Joseph Ory (+ 1884) renouvelle ses étalons : *Ukase* et *Urgent* obtiennent les premiers prix au concours régional de Montbrison en 1881. Il achète la même année *Espoir de la Loire* qui resta, pendant de nombreuses années, à la station de Feurs. Après Joseph Ory, son fils nommé, aussi Joseph Ory¹⁶, continua son oeuvre et créa la station de Saint-Bonnet-le-Château.

- Le marquis Emmanuel de Poncins (+ 1902) fournit de ses étalons la station de Montbrison (étalons : *Jean sans peur*, *Lignon*, *Clairon*, *Minuit*, *Vigoureux*) mais il joue, après 1880, un rôle plus effacé.

Mais d'autres éleveurs d'étalons apparaissent : en 1881, naît la station de Crainville fondée par Henri Garnier, installée à la ferme du port de Crainville. En 1885, il acquiert un premier pur-sang, *Roi de la Montagne*, puis le fameux *Captain Cocktail* qui fait la monte dans cette station de 1892 à 1912. A partir de 1895, Henri Garnier compte à Crainville cinq étalons permanents.

pari mutuel..., Feurs, 1944, 22 p.

14. *Le Mémorial de la Loire*, 3 septembre 1860, cité par L. Villaret, op. cit., p. 81.

Grâce à son rayonnement, l'élevage du cheval se répand dans les communes voisines (Rivas, Cuzieu).

- En 1872, le baron Camille de Rochetaillée installe lui aussi une station d'étalons dans son haras de Contenson, à Saint-Just-en-Chevalet ; on trouve Ajax II, Peckleton, Clotaire. Crocus est son premier trotteur. Il a aussi une remarquable jumenterie. Il installe aussi des étalons à l'Etivallière, près de Saint-Etienne. Mais le baron de Rochetaillée meurt en 1888 d'une chute de cheval. Sa jumenterie est vendue au comte Maurice de Poncins et transférée dans le château de la Tour, à Balbigny. Ce dernier entretient une quinzaine de poulinières, pur-sang et demi-sang.

- Francisque Balaÿ développe aussi, à partir de 1897, l'élevage du cheval à Sourcieux. A côté d'une modeste station de deux étalons pur-sang, il se consacre surtout à un élevage de grands carrossiers.

Il faut citer aussi, parmi les grands éleveurs : le vicomte Charles de Poncins, à Saint-Cyr-les-Vignes, aux Lyones (trois étalons pur-sang) ; le baron de Vazelhes, à Grézieux-le-Fromental ; et surtout la marquise de Vivens, à Feurs, qui produit surtout des trotteurs demi-sang et les fait courir sur un grand nombre d'hippodromes français.

A côté de ces grands propriétaires, on trouve aussi, à partir de 1890, de nombreux fermiers qui fournissent surtout des étalons de trait, que les grands propriétaires ne possèdent pas. C'est dans l'arrondissement de Roanne que ces éleveurs sont les plus nombreux.

Ces étalonnières sont soutenus, après 1874, par les haras de Cluny qui les aident, les surveillent et intègrent les initiatives individuelles dans un effort général.

2) La multiplication des sociétés hippiques

La multiplication des sociétés hippiques reflète bien le succès de l'élevage forézien.

- En 1872, la Société d'Encouragement, fondée par le marquis de Poncins, se transforme en Société hippique de la Loire : c'est l'oeuvre de son nouveau président, Joseph Palluat de Besset. La société avait suivi une évolution générale en France qui conduit à délaisser les encouragements des concours pour se transformer en sociétés de courses. Elle maintient les concours, mais ceux-ci sont désormais subventionnés par l'Etat et par le département.

La Société hippique de la Loire, doyenne des sociétés de courses dans le département, continua à consacrer des sommes très importantes : entre 1858 et 1912, 473 000 francs sont distribués en prix sur l'hippodrome de Feurs.

Encouragés par le succès de Feurs, d'autres sociétés hippiques se créent ensuite dans le département.

- En 1883, la Société hippique de Roanne voit le jour à l'initiative du commandant Poulot. Un hippodrome est aménagé dans le quartier de Mâtel et offre une piste de 1 500 mètres. Cette société eut beaucoup de mal à s'imposer, peut-être parce qu'il y avait moins d'éleveurs dans la région de Roanne.

- En 1899, la Société hippique de Saint-Etienne est créée pour organiser les courses qui, en fait, avaient lieu depuis 1893 à l'Etivallière. La société était présidée par Alexandre Colcombet. Après l'Etivallière, ce fut à Villars qu'un champ de courses fut organisé et inauguré en 1901. Cette société bénéficie d'un afflux particulier de spectateurs car elle offre une "animation" globale pour ceux qui viennent sur son champ de courses.

- En 1899, la Société hippique de Saint-Galmier est créée sous la présidence de Joseph Desjoyaux, maire de la ville et conseiller général : signe de l'intérêt des communes pour ces activités. L'hippodrome est créé à la Colombinière sur la route de Saint-Galmier à Montrond. La première réunion a lieu le 3 septembre 1899. Deux pistes sont aménagées : la piste principale réservée aux trotteurs et aux galopeurs de plat ; une piste de steeple-chase hérissée des obstacles nécessaires. C'est le succès.

- Enfin, au cours de la même année 1899, un groupe d'éleveurs de Montbrison crée une nouvelle société à caractère départemental comme la Société d'Encouragement de Feurs l'avait été en 1857-1858. La Société hippique du Forez se veut moins exclusivement orientée vers les courses et se refuse à introduire le pari mutuel dans son enceinte. Le président en était le comte de Villechaize et le vicomte de Poncins assurait le secrétariat¹⁷. Elle aussi eut des difficultés et ne connut jamais un essor comparable à celles de Feurs et de Saint-Galmier.

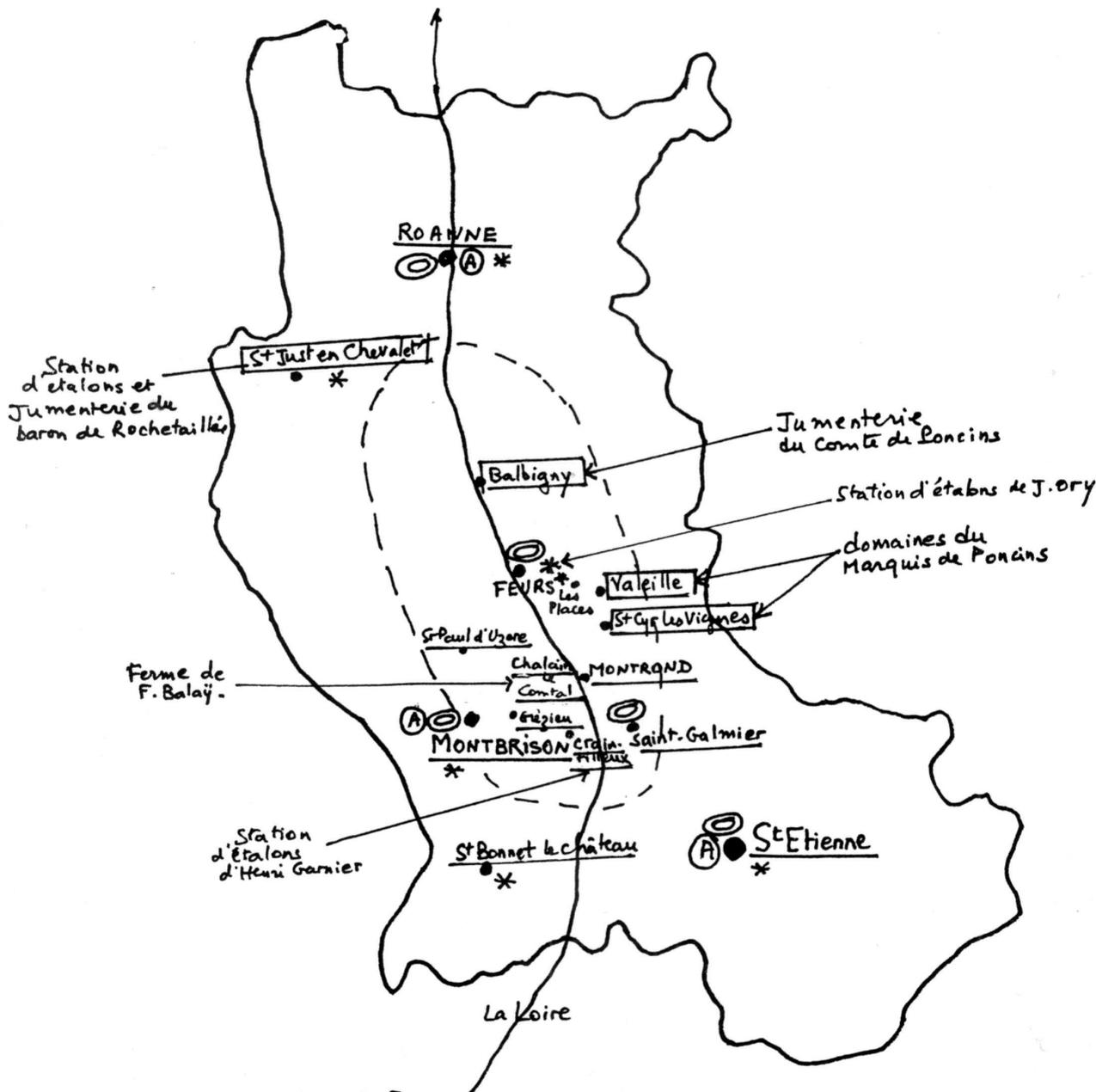
Au total, même si le lancement de ces multiples initiatives donne parfois une impression de désordre et évoque peut-être des rivalités personnelles, il est le signal d'une vitalité extraordinaire et celui de la notoriété acquise par le cheval forézien.

- Entre 1870 et 1914, le nombre des chevaux recensés en Forez continue à augmenter de façon notable :

13 400 en 1875
16 400 en 1895
17 600 en 1904

15. Charles Beauverie, peintre forézien, illustrateur du *Forez pittoresque* de Thiollier.

L'élevage du cheval en Forez au XIX^e s.



- - - limite de la plaine des Forez
- ⊙ Courses de chevaux
- Ⓐ Sociétés d'Agriculture
- * stations d'étalons publiques ou privées

- Les débouchés sont en effet nombreux :

. L'agriculture : la Société d'agriculture de Montbrison attire constamment l'attention de ses membres sur la nécessité de l'emploi du cheval, plus puissant et plus rapide que les boeufs, pour tirer les nouvelles machines (faucheuses et batteuses mécaniques).

. Le transport : le cheval reste indispensable pour le transport des matières premières et des marchandises et, dans la région de Saint-Etienne (c'est l'arrondissement de Saint-Etienne qui a le plus grand nombre de chevaux), il joue un rôle important : extraction minière (chevaux de mine), transport, messageries, halage sur les canaux et les rivières.

Tous les chevaux utilisés par l'agriculture et l'industrie sont négociés dans les foires de Montbrison, Feurs et Roanne.

De jeunes animaux sont également vendus pour être dressés par leurs nouveaux propriétaires : le cheval est aussi un élément de prestige, cheval carrossier ou cheval de selle pour le loisir.

Des bouchers sont également présents sur ces foires pour acheter des chevaux de boucherie : mais la viande de cheval à laquelle on a souvent prêté des vertus particulièrement "fortifiantes" n'est jamais vraiment entrée dans les habitudes alimentaires des Français.

Mais, il est un débouché qui a joué un rôle important dans le développement d'un élevage de qualité, c'est celui de la remonte militaire.

Lors des concours, les membres des comités de remonte sont invités à faire partie des jurys ou à participer aux concours, par exemple pour les sauts d'obstacles, afin d'opérer ensuite des achats pour l'armée. L'armée souhaite acquérir des chevaux de plus de trois ans et demi, c'est-à-dire des chevaux adultes.

Les chevaux sont achetés par les officiers des dépôts d'Aurillac ou de Mâcon qui forment deux fois par an des comités d'achat pour le département de la Loire. Les lieux d'achat étaient Roanne, Charlieu, Feurs, Montrond-les-Bains et Montbrison. Le préfet avertissait les éleveurs par voie d'affiche.

Le vicomte Charles de Poncins écrit en 1901 dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de Montbrison* :

"Jusqu'ici malheureusement ces produits étaient affectés à des régiments tenant garnison sur des points très éloignés de nous, ce qui ne permettait pas aux éleveurs de se rendre un compte suffisant de l'avenir de leurs anciens pensionnaires. Actuellement il n'en est plus tout à fait ainsi. Le 30e dragons stationné à Saint-Etienne vient de recevoir un lot de trente chevaux de quatre ans du dépôt d'Aurillac dont la plupart ont été achetés

VI. Montbrison, 31 Juillet

C	»	»	»	2000	Ligne tête	Baron de Vazelhes à Gré- zieux-le-Fromental (Loire)	Malpeste 1/2 sang.	Doro carrossière.
C	»	»	»	2000	id.	Francisque Balay à Sour- cieux (Loire).	id.	Appolonie 1/2 sang.
C	»	»	»	2000	Réserve tête	Baron de Vazelhes à Gré- le-Fromental (Loire).	Captain-Cocktail p.s.a.	Cerise 1/2 sang.
C	»	»	»	1800	Ligne troupe	Francisque Balay à Sour- cieux (Loire).	Escadron 1/2 s.	Emozat 1/2 sang.
C	»	»	»	1600	Légère tête	De Villechaize Juste à Noi- rétable (Loire).	Limited p. s. anglais	Alouette 1/2 sang.
C	»	»	»	1600	Ligne troupe	Francisque Balay à Sour- cieux (Loire).	Malepeste 1/2 sang.	Vaillance 1/2 sang.
C	»	»	»	1500	id.	id.	Hors-d'œuvre p. s.	Triboulette 1/2 sang.
C	»	»	»	1500	id.	Baron de Vazelhes à Gré- zieux-le-Fromental.	Captain-Cockt. p. s. a.	Colette 1/2 sang.
C	»	»	»	1400	Officier troupe	id.	Cocasse 1/2 sang.	Eglantine 1/2 sang.
C	»	»	»	1400	Ligne troupe	Vicomte Charles de Poncins à Saint-Cyr-lès-Vignes.	Malpeste 1/2 sang.	Bibine 1/2 sang.
J	»	»	»	1400	id.	id.	id.	Belette 1/2 sang.
J	»	»	»	1600	Réserve tête	Comte Maurice de Poncins à Néronde (Loire).	»	»
J	»	»	»	1500	Ligne troupe	Destras Mathieu à Rivas (Loire).	Captain-Cockt. p. s. a.	Grise 1/2 sang.
J	»	»	»	1500	id.	id.	Baboin 1/2 sang.	Belle 1/2 sang.
J	»	»	»	1500	Officier troupe	Rivoire Claude à Feurs (Loire)	Malepeste 1/2 sang.	Polka 1/2 sang.
J	»	»	»	1400	Train tête	Garnier Henri à Craintilleux (Loire).	»	»
J	»	»	»	1500	Officier troupe	De Cauzans Maxime au Puy (Haute-Loire).	Kopek 1/2 sang.	Marquise 1/2 sang.
J	»	»	»	1300	id.	Sorlin Jean à Boisset-lès- Montrond (Loire).	Capt.-Cockt. p. s. a.	Bichette 1/2 sang.
J	»	»	»	1200	Légère troupe	De Rivière Maurice à Pom- miers (Loire).	Montrésor 1/2 sang.	Furette 1/2 sang.
J	»	»	»	1650	Officier troupe	Marquis de Poncins Emma- nuel à Valeilles (Loire).	Limited p. s. a.	Cornète 1/2 sang.
J	»	»	»	1400	Légère troupe	id.	id.	Pirouette 1/2 sang.
J	»	»	»	1200	Ligne troupe	Forissier Henri à Chalais- le-Comtal (Loire).	Montrésor 1/2 sang.	Cocassienne 1/2 sang.

Bull. de la Sté d'Agriculture
de Montbrison, 1901

dans la Loire. Il m'a été donné, il y a peu de jours, de voir quelques-uns de ces chevaux et de constater qu'ils supportaient à leur très grand avantage la comparaison avec leurs camarades. A l'heure actuelle, le service des remontes amène chaque année dans la Loire une pluie d'or dont la valeur dépasse le chiffre de 100 000 francs. Ne dédaignons pas ce précieux débouché qui nous permet un placement avantageux de nos jeunes chevaux à un âge où le commerce ne pourrait encore les acheter¹⁸".

Quelques chiffres : en 1898, l'armée achète cinquante-quatre chevaux dans la Loire, soixante-quatorze en 1900, quatre-vingt-treize en 1902. Les prix oscillent entre 500 et 1 500 francs. Le tableau ci-contre donne la liste des achats faits en 1900 dans l'arrondissement de Montbrison lors d'un passage des officiers du dépôt d'Aurillac.

Pour conclure

Nous avons, naturellement, conscience du caractère incomplet et lacunaire de cette étude qui n'est qu'une esquisse en forme de causerie, au milieu de ces objets et gravures qui évoquent l'histoire de l'élevage en Forez. Nous avons essayé, on l'a compris, de replacer celle-ci dans le contexte des progrès accomplis par l'agriculture forézienne au XIXe siècle.

L'histoire de l'élevage du cheval forézien est indissociable de celle d'une province et d'un milieu social. L'aristocratie forézienne a lancé l'élevage du cheval comme elle a pris l'initiative d'un développement agricole qui a fait entrer la plaine du Forez dans la modernité. Il faut reconnaître que tous en ont profité : c'est bien ce que veut dire le vicomte Camille de Meaux, qui fut ministre de l'Agriculture, lorsqu'en 1895 il fait un long rapport devant la Société d'agriculture de Montbrison qu'il conclut ainsi :

" De cette esquisse présentée par un témoin qui expose ce qu'il a vu, quelle conclusion pourrez-vous tirer, Messieurs ? Vous en conclurez, si je ne me trompe, que dans notre temps et dans notre pays, le devoir social a été rempli. Sur les montagnes vouées à la petite culture, un labeur opiniâtre a fécondé la terre partagée entre les familles qui la travaillent. Dans la plaine destinée à la grande culture, ceux à qui appartenait l'initiative ont donné le signal et l'exemple du progrès agricole. Enfin l'administration a dû se concerter avec les principaux habitants, pour entreprendre de mener à bien les travaux d'utilité publique. Il faut souhaiter qu'un tel accord ne soit pas rompu, qu'un tel régime de propriété ne soit pas changé¹⁹ .

16. J. Ory fils fut aussi député et maire de Feurs.

17. Cf. documents en annexe.

Texte intéressant : "le devoir social a été rempli", sentiment du devoir accompli chez ceux "à qui appartenait l'initiative", c'est-à-dire chez ces grands propriétaires qui ont reçu la fortune mais qui se sentent le devoir d'en user en donnant "l'exemple du progrès agricole" dans une plaine du Forez si différente au point de vue agricole des montagnes qui l'entourent...

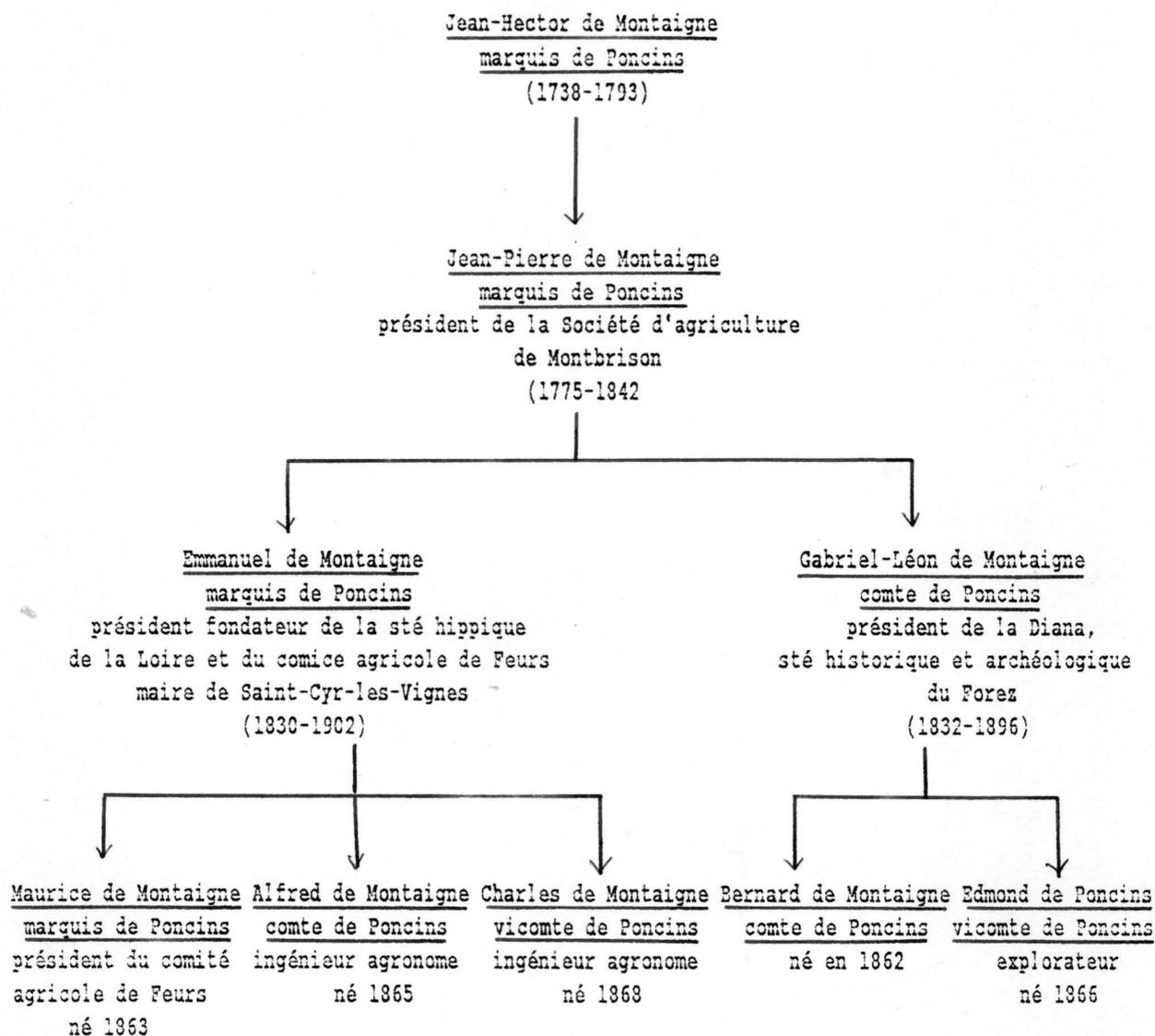
Certes le XXe siècle a changé bien des choses. Les deux guerres mondiales et l'inflation, les partages et les successions, la perte d'importance de l'agriculture par rapport à d'autres secteurs d'activité ont réduit les grandes fortunes foncières. L'automobile et le tracteur ont inexorablement réduit l'importance du cheval et de son élevage.

Reste le souvenir de ces pionniers qui ont rêvé de transformer la plaine du Forez et qui ont réussi, grâce au dur labeur des paysans²⁰, à en faire un domaine plus prospère et plus accueillant, mais qui garde le charme secret, un peu austère et nostalgique, de ces paysages que nous aimons et où nous surprend la course maladroite d'un poulain ou l'éclat d'un étang dans le soleil.

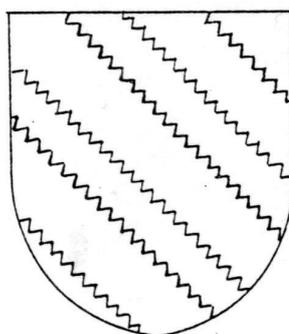
Reste aussi le plaisir que les hommes éprouveront toujours à monter des chevaux auxquels ils sont attachés et qui sont leurs compagnons depuis qu'ils les ont peints sur les parois des grottes de Lascaux.

18. *Bull. de la Société d'agriculture de Montbrison*, 1901, p. 32.

19. Camille de Meaux : *Bull. de la Société d'agriculture de Montbrison*, 1895.



MONTAIGNE DE PONCINS



De gueules à trois bandes dentelées d'or

ANNEXE 1

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Les principales sources se trouvent aux archives départementales de la Loire :

- Série M, administration générale de l'économie.
 - . 67 M, chevaux, concours hippiques, courses, haras.
 - . 55 M, statistiques agricoles.
- Série M, supplément
- Série R : affaires militaires.

- La bibliothèque de la Diana (Montbrison) possède les collections du Bulletin de la Société d'Agriculture de Montbrison qui est une source inépuisable de renseignements ainsi que de nombreuses brochures cités en note de notre texte.

- Le travail de base est celui de Laurence Villaret : *Le cheval en Forez 1830-1914*, mémoire de maîtrise (dactylographié) soutenu à l'université de Saint-Etienne (professeur : Jean Merley).

- Nous avons particulièrement utilisé les articles et brochures suivants, consultés à la Diana :

. Vicomte de Meaux : "Le progrès agricole dans la plaine du Forez depuis cinquante ans", Bulletin de la Société d'Agriculture de Montbrison, mars 1895.

. Rapport fait au bureau de la société d'encouragement pour la production et l'élève des chevaux par son président le marquis Jean-Pierre de Poncins, 1858, 12 p.

- Maurice de Montaigne, marquis de Poncins : *L'élevage du cheval. Les courses de chevaux et le Pari-Mutuel*, Feurs, imp. Lucien Golzio, 1944, 22 p.

- Vicomte Charles de Poncins : "Note sur le développement de l'élevage du cheval dans le département de la Loire", Bulletin de la Société d'Agriculture et du Syndicat agricole et viticole de Montbrison et de la Société hippique de la Loire, numéros 1, 2 et 3, 1901.

- "Fondation de la Société hippique du Forez", Bulletin de la Société d'Agriculture et du syndicat agricole et viticole de Montbrison, n° 12, 1899.

- Souvenir de deux familles [Balaÿ et de Poncins] et d'une société "Société hippique de la Loire" unies par le même amour de la petite patrie du Forez et par deux siècles de dévouement et de travail à la cause agricole, brochure (non paginée), 1935.

ANNEXE 2

SOCIETE HIPPIQUE DU FOREZ

Comité

MM.

Villechaize (comte de)	président
Vazelhes (baron de)	vice-président
Balaÿ (Francisque)	id.
Charvet (Henri)	trésorier
Poncins (vicomte Charles de)	secrétaire
Assier (Raoul d')	membre
Bonnaud	id.
Châteauneuf	id.
Chevalard (du)	id.
Colcombet (Alexandre)	id.
Cote (Mathieu)	id.
Dorian (Daniel)	id.
Garnier (Henry)	id.
Giron (J.-J.)	id.
Jerphanion (baron de)	id.
Jordan de Sury (Henri)	id.
Ory (Joseph)	id.
Palluat de Besset (comte)	id.
Poidebard (Joseph)	id.
Poncins (comte Maurice de)	id.
Thiollière (Alphonse)	id.

Membres donateurs

Conseil général de la Loire
Ville de Montbrison
Assier (Raoul d'Assier), à Feurs
Balaÿ (Francisque), à Sourcieux, Chalain-le-Comtal
Barralon (Antony), à Saint-Etienne
Charvet (Henri), château de Vaugirard
Chialvo, maire de Montbrison
Colcombet (Alexandre), à Saint-Etienne
Desjoyaux (Joseph), au Grand-Clos, Cuzieu
Forissier (Henri), château de la Pommière, Chalain-le-Comtal
Jordan de Sury (Aimé), à Sury-le-Comtal
Martouret (Guillaume), à Andrézieux

Meaux (baron Charles de), château d'Ecotay-l'Olme
Palluat de Besset (comte Henri), château de la Salle, à Nervieux
Perrot, à Prétieux
Plessis (comte du), à Montbrison
Poidebard (Joseph), à Saint-Etienne
Poncins (vicomte Charles de), château de Lionne²¹, à Bellegarde
Poncins (comte Maurice de), à Balbigny
Rochetaillée (Madame de), château de Contenson à St-Just-en-Chevalet
Rozet (vicomte Pierre du), à Feurs
Saint-Genest (baron de), à Montbrison
Thiollière (Alphonse), lieutenant au 30e dragons
Vazelhes (baron de), à Grézieux-le-Fromental
Villechaize (comte de), à Noirétable

Membres fondateurs

MM.

Assier (Charles d'), à Riorges
Balajé (Gabriel) à Sourcieux, Chalain-le-Comtal
Bertholus (Constant), à Saint-Etienne
Béthune (comte Charles de), à Sully
Bied, à Lyon
Bonnaud (Louis), à Montbrison
Bressieu (comte de), à Courtenay
Broutin, à Pouilly-les-Feurs
Brun, à Sury
Chabert (Hippolyte), vice-président du tribunal en
retraite, à Montbrison
Chambon, à Montbrison
Charrouset (Paul), à Montbrison
Châteauneuf, à Rivas-Veauce
Chavassieu (commandant), à Montbrison
Chevalard (Jules du), à Vougy
Coste Louis, aux Salles
Côte (Mathieu), à Saint-Etienne
Coudour (Etienne), à Montbrison
Darrot de Chapt, à Noirétable
Desvernay (comte), à Néronde
Dorian (Daniel), à Saint-André-le-Puy
Douvreleur (Léon), à Veauce
Douvreleur (Raymond), à Veauce
Dulac (François), à Montbrison

20. Ce travail des paysans de la plaine du Forez reste un domaine à explorer pour l'historien. Mais ils n'ont évidemment guère donné de témoignages directs et ce sont surtout les grands propriétaires qui s'expriment dans les textes auxquels nous avons eu accès.

Dulac (docteur Paul), à Montbrison
 Dumont (Paul), à Saint-Etienne
 Dupin (Pierre), à Montbrison
 Dupré, sous-préfet, à Montbrison
 Durand (Alban), à Montbrison
 Franc (Gabriel), à Sainte-Foy-Saint-Sulpice
 Garnier (Henri), à Craintilleux
 Giron (Jean-Jacques), à Saint-Etienne
 Gomy (Victor), à Saint-Etienne
 Gouttes (Henri des), à Saint-Barthélémy-Lestra
 Hardorff (André), à Saint-Etienne
 Jacob, à Montbrison
 Jacquet (Camille), à Montbrison
 Jerphanion (baron de), à Veauchette
 Labrosse, à Montbrison
 Lafarge (de), à Charolles
 Lassaigue, à Montrond
 Le Conte (Etienne), à Montbrison
 Levet (Georges), député, à Montbrison
 Maillon (Claudius), à Montbrison
 Neufbourg (comte de), à Arthun
 Nicolas (Elisée), à Basourges
 Odin (docteur), à Saint-Galmier
 Ory (Joseph), à Feurs
 Palluat de Besset (comte Alfred), à Lyon
 Palluat de Besset (André), à Nervieux
 Palluat de Besset (vicomte Roger), à Nervieux
 Peillon (Alfred), à la Pacaudière
 Périchons (baron des), à Poncins
 Pichon (Antoine), à Montbrison
 Plagne (Amaury de la), à Montbrison
 Plagne (Théobald de la), aux Peynots, Saint-Paul-d'Uzore
 Poncins (comte Alfred de), à Feurs
 Quérézieux (de), à Feurs
 Renon, à Montbrison
 Revel, à Sain-Cyprien
 Rivière (baron de), à Saint-Germain-Laval
 Rousse (Ernest), à Montbrison
 Rousson (Joseph), à Montbrison
 Saint-Genest (Max de), à Veauche
 Sijallon (Louis), à Montbrison
 Simon, à Montbrison
 Staron (Henri), à Boën
 Trouillet (Alexandre), à Montbrison
 Vernay (Jacques), à Montbrison
 Villoutray (comte de), à Saint-Paul-en-Jarez

Source : Bulletin de la Société d'Agriculture de Montbrison, n° 12, 1899.

Les transformations agricoles
et
l'élevage du cheval en Forez
dans la seconde moitié du XIXème siècle

I/ Des conditions difficiles

- 1/ Les conditions naturelles p. 3
- 2/ Agriculture et élevage du cheval
dans la lère moitié du XIXème siècle p. 6

II/ L'ère des changements 1850-1870

- 1/ Les transformations agricoles du Forez p. 8
- 2/ Les débuts de l'élevage du cheval p. 12
 - a/ Les promoteurs de l'élevage forézien p. 12
 - b/ Les progrès effectués p. 13
- 3/ L'émulation p. 14
 - a/ Les concours p. 14
 - b/ les courses p. 14

III/ L'essor de l'élevage du cheval 1870-1914

- 1/ La relève des générations p. 17
- 2/ Les sociétés hippiques p. 18

Pour Conclure p. 23

Tableau généalogique de la famille de Poncins p. 25

Annexe I : Sources et bibliographie p. 26

Annexe II : La Société hippique du Forez p. 27